

Témoignage d'Hélène Viannay sur l'arrivée de Geneviève de Gaulle au sein de Défense de la France

« (...) la Geneviève que j'ai connue en 1943 n'avait encore que 22 ans, était jeune et gaie, même si elle se sentait déjà investie d'une mission : faire connaître et comprendre son oncle, le général de Gaulle.

Geneviève était étudiante en histoire à la Sorbonne, et avait été distinguée par Jacqueline Pardon, membre du Comité directeur de notre mouvement « *Défense de la France* ». Jacqueline avait été frappée par la qualité des interventions de Geneviève, traduisant une pensée forte et claire ; elle proposa à Geneviève de rejoindre notre mouvement et la présenta en janvier 1943 à Philippe Viannay, fondateur du mouvement. Celui-ci l'admit au Comité directeur et lui confia la distribution du journal par la poste, le choix des personnalités à qui envoyer le journal. Mais Geneviève a entrepris aussi de faire connaître le général de Gaulle à notre état-major. Il faut se rappeler qu'à l'époque on ne savait de celui-ci qu'une chose, l'appel du 18 juin où il avait demandé aux Français de le rejoindre à Londres. On savait aussi que Vichy l'avait condamné à mort. Mais par ailleurs une campagne de médisance, distillée sans arrêt, le présentait comme un arriviste mal entouré, les uns disant que c'était par des communistes, les autres disant qu'il était entouré de cagouleurs. En fait on ne savait rien de lui.

Elle a commencé par nous faire lire les œuvres du Général. Il s'agissait de lecture à haute voix, en commun, avec beaucoup de rires. Par moments Geneviève allait dans le jardin fumer la petite pipe à laquelle elle tenait beaucoup.

Mais la lecture de *Vers l'armée de métier* y était sérieuse et nous avons été éblouis, car la conception de la guerre que le Général avait en vain tenté de faire admettre par l'état-major français apparaissait lumineuse, d'ailleurs adoptée par les Allemands, car il prônait une guerre de mouvement et non une guerre statique. Nous savions bien, hélas que la très coûteuse ligne Maginot avait été contournée et qu'ainsi nous avons perdu la guerre. La démonstration était éclatante qui nous a fait prendre conscience de la valeur de ce général, seul contre tous.

Mesurant l'ignorance des résistants le concernant, Geneviève a écrit pour *Défense de la France* la première biographie qui ait paru dans la presse clandestine le 5 juin 1943, sous la signature transparente de *Gallia*. L'article commence ainsi : "*Charles de Gaulle est né à Lille le 23 novembre 1890*" et se termine par la phrase suivante : "*Charles de Gaulle quitte la France, mais c'est pour la ramener au combat et à la victoire*". Le 5 juillet 1943, dans le numéro 35 de *Défense de la France*, Geneviève signe un deuxième article sur "De Gaulle et l'indépendance française". En le relisant aujourd'hui on ne peut qu'admirer la compétence de l'auteur. Comment cette toute jeune fille, isolée en France, peut avoir aussi profondément compris et expliqué la politique de De Gaulle vis-à-vis des Alliés ? Elle répond ainsi à l'un des principaux griefs reprochés à de Gaulle, sa supposée inféodation à l'Angleterre. Elle explique pourquoi de Gaulle, se considérant comme le représentant de la France et non comme un simple adjoint militaire aux forces britanniques, se doit d'être intransigeant et souvent cassant, au risque de heurter parfois les Anglais. Il prépare ainsi la reconstitution d'une France libre et forte. La conclusion de *Gallia* est une citation du Général : "*En vérité, tandis qu'il lutte contre la tyrannie de l'ennemi et des serviteurs de l'ennemi, le peuple français n'a jamais, dans toute son histoire, plus ardemment résolu d'être le maître chez lui.*"

Cependant le journal continue. Pour le 14 juillet 1943, un superbe numéro spécial est édité, fêtant le double anniversaire du journal né le 14 juillet 1941, et celui de la République. Le journal est diffusé au grand jour, dans la rue, dans le métro, dans une ambiance de fête.

Mais le 20 juillet c'est le drame. Un agent double s'était infiltré dans le service de diffusion, une souricière est installée dans la librairie « Au vœu de Louis XIII » rue Bonaparte, qui servait de boîte aux lettres. Plus de cinquante jeunes seront arrêtés, dont Geneviève. Arrestation, déportation, un autre monde... »

Hommage d'Helène Viannay, co-fondatrice de *Défense de la France*, présidente de l'association Défense de la France au moment de la disparition de Geneviève de Gaulle-Anthonioz in *La Lettre de la Fondation de la Résistance* n°28, mars 2002, p.12 et 13